

EXPOSITIONS

Montréal

Montréal (de l'Ain en France)

*Archives Municipales
de Montréal*

Si vous vous dépos-
sez de ce document
veuillez en prévenir sans
retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please advise,
without delay, the
ARCHIVIST

CE DOSSIER
CONTIENT
DES DOCUMENTS
ORIGINAUX.

écussons

ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)

MONTREAL DE L'AIN... MONTREAL DU CANADA... ...un jumelage d'un nouveau style

Accaparés par les manifestations grandioses de l'Exposition Universelle, ignorant sans doute pour la plupart l'existence d'une petite cité du Haut-Bugey, qui porte fièrement le nom de leur grande ville, au carrefour des routes qu'empruntent les touristes, pour se rendre de Paris ou de la région lyonnaise, en Suisse, en Italie, ou dans le Jura, les Canadiens français de Montréal n'ont sans doute pas entendu les échos de la fête qui a fait mille fois retentir, en ce dimanche 9 juillet 1967, le nom de leur prestigieuse cité.

Et pourtant, tout fut mis en œuvre par les organisateurs de la kermesse de Montréal, La Cluse, Port, Brion, Géovressiat, pour qu'en tout lieu, à tout moment, à chaque occasion, le souvenir de la grande cité canadienne s'impose à la mémoire de tous.

Certes, ce fut d'abord une vraie fête, riieuse, bruyante, colorée ; il y eut ce jour-là, dans la foule qui se pressait au Petit-Clezel, le lieu où se tenait la kermesse, beaucoup de gens heureux, beaucoup de visages épanouis, beaucoup de rires...

Ce fut aussi une fête qui rassembla dans un grand mouvement de fraternité toute une population dispersée aux quatre coins d'un vaste secteur : des mains se tendaient spontanément, des saluts, comme ces échos multipliés, se répondaient les uns aux autres ; on pouvait sentir, sur cette foule bigarrée et diverse, passer comme un grand frisson d'amitié.

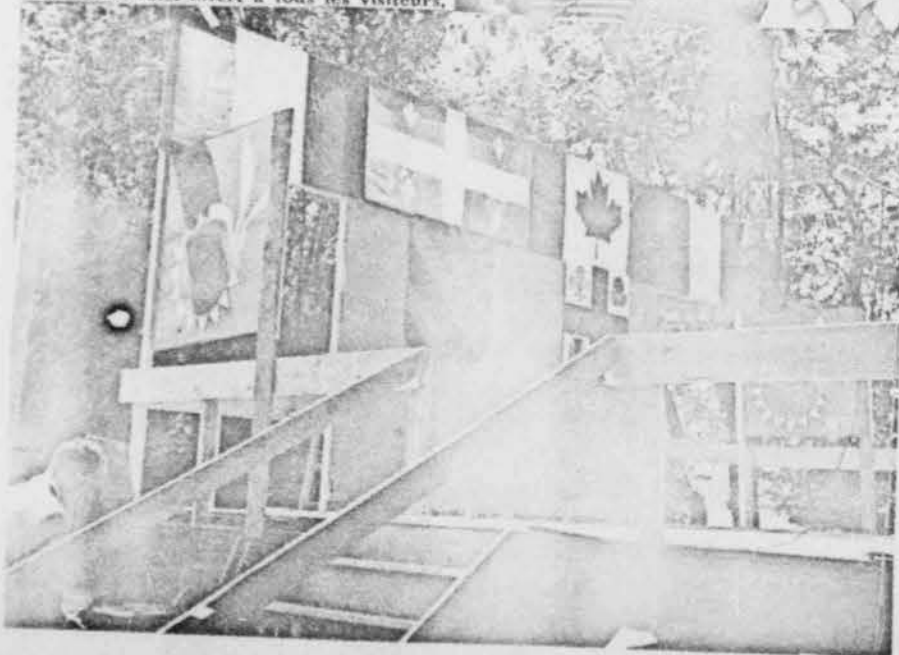
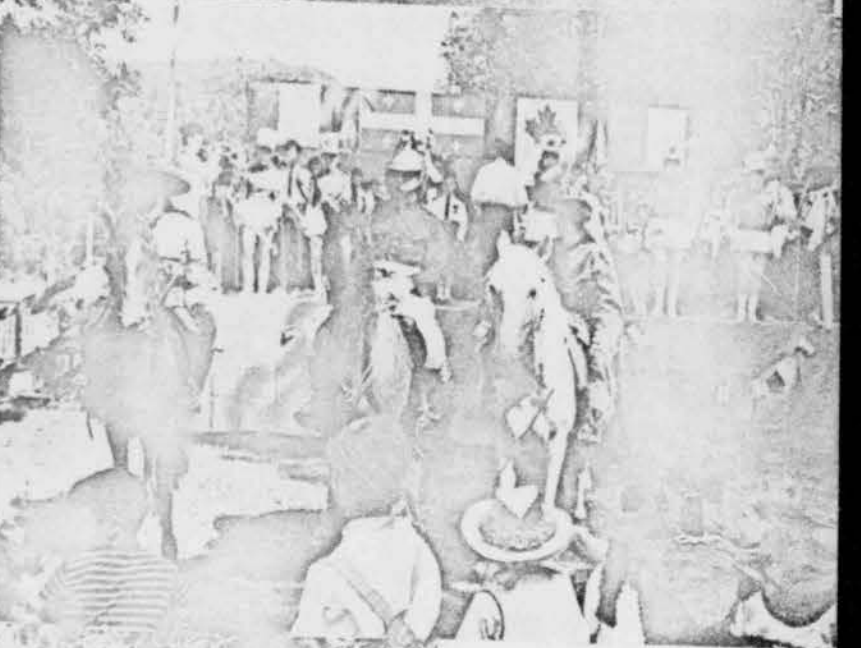
Mais surtout ce fut une fête qui voulut créer entre les habitants du secteur de Montréal et leurs lointains amis canadiens, un lien de fraternité, un rapprochement nouveau, une sorte de communauté secrète et profonde. M. Jean Coupat, le maire de Montréal-La Cluse, lors de son premier voyage officiel au Canada, prit contact avec M. Jean Drapeau, son illustre collègue, ainsi qu'avec les responsables de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il y eut entre les deux villes d'importance inégale mais de même esprit, des échanges nombreux et fructueux. Ainsi naquit l'idée d'une fête qui devait jumeler, sans cérémonies officielles, mais en esprit et en vérité, deux villes de même nom et de même tradition. Montréal, la grande cité française du Canada, organisait son Exposition Universelle et décidait de montrer au monde ce qu'était la « Terre des Hommes ». Montréal, petite cité du département de l'Ain, donna à sa kermesse les mêmes dimensions ambitieuses. On choisit le même thème ; on décida de vivre, toute une journée durant, à l'heure du Canada français.

En Terre canadienne...

Cette journée commença par la messe, qui fut dite sur les lieux mêmes où devait se dérouler, dans la journée, la fête populaire. Nulle dissonance pourtant entre la grandeur de l'acte religieux et le décor profane du lieu. Grâce au recueillement de l'assistance, à la sobriété des gestes liturgiques, l'accord se réalisait : la messe, comme les réjouissances qui allaient suivre, apparaissait comme la fête de l'amitié entre les hommes.

Le pré où la kermesse avait implanté ses stands, offrait aux visiteurs toute facilité pour s'égailler à leur aise, mais il était en même temps assez ombragé pour dispenser fraîcheur et repos salutaires. Sa décoration surtout avait été conçue selon un style. A chaque pas, le souvenir du Canada et de son Exposition se trouvait évoqué ; le visiteur ne pouvait échapper à l'emprise qu'exerçaient sur lui tant et tant de trouvailles ingénieuses. A l'entrée du terrain, un planeur étendait, en plein ciel, ses vastes ailes blanches. Sur l'appareil, une inscription peinte en bleu : « Air-France... Montréal-01 - Montréal Canada... Via Paris », sollicitait l'imagination, qui ne pouvait résister, pour peu qu'elle fût docile, à cette discrète invitation au voyage, d'autant que de charmantes hôtesses de cette Compagnie Aérienne promenaient dans les rangs des visiteurs leur grâce et leur sourire. Sur le podium, comme pour rappeler le vrai sens de ces réjouissances, flottaient côte à côte les drapeaux français, ceux de la province de Québec, et ceux du Canada. Les armes des deux Montréal, dressées l'une près de l'autre, étaient à l'honneur. Les fleurs de lys, les feuilles d'érable avaient poussé là, comme dans un terrain d'élection. Un bûcheron de Montréal avait construit une cabane, en tout point semblable à celles qu'édifient les bûcherons du Canada ; faite de rondins de bois, recouverte d'écorce, trapue, solide, elle était à sa place dans ce décor champêtre, vivante évocation de la terre canadienne. Ainsi, l'illusion était parfaite, le dépaysement réussi. Le Petit-Clézel n'était plus un coin de France, et la kermesse méritait de s'appeler : « KERM'EXPO 67 ».

Tel était en effet le titre qu'elle avait choisi. Il s'étalait en lettres bleues sur de longues banderoles ; il s'inscrivait en lettres d'or sur un badge : pièce originale, dessinée et réalisée à l'occasion de la fête, offert à tous les visiteurs.



pour que reste ainsi plus longtemps gravé dans leur mémoire, le souvenir de cette inoubliable journée.

Un défilé évocateur...

La fête commença, dans toute son ampleur au moins, à 13 heures, par un défilé de chars. On aime, au Canada, ce genre de manifestation qui offre aux yeux, tout à la fois, couleur, mouvement et rythme, où se trouvent évoqués des personnages et des faits historiques, ou même des idées qui soulèvent les grands échos du cœur. Les organisateurs, sur ce point encore, voulurent donner à leur kermesse l'allure des fêtes canadiennes.

En tête, venaient trois cavaliers : le premier, un fier garde républicain, au casque étincelant, symbolisait la France ; le second représentait un soldat de la police montée canadienne ; le troisième n'était autre que le personnage fatigué de l'épopée des pionniers du Québec, le trappeur intrépide des grandes forêts du Nord, Davy Crockett, avec sa légendaire toque de fourrure.

Suivait la clique, claironnante et superbe, précédée elle-même d'un groupe de majorettes, dignes et splendides dans leur veste rouge et leur jupette blanche.

Venait ensuite le cortège des chars. Le premier illustrait le thème de la kermesse, avec sa mappemonde monumentale, sur laquelle se dessinaient les cinq continents de la terre des hommes. Le second portait l'hippopotame, symbole d'Air-France ; de son plancher, comme d'une piste de décollage, déjà inclinés pour prendre de l'altitude, un Concorde et un Boeing s'envolaient pour les régions lointaines du globe. Sur le troisième, qui évoquait la vie en terre africaine, des jeunes de Géovressiat, noirs à souhait, autour d'une cese de bambou artistement reconstituée, jouaient leur rôle avec conviction. Le quatrième transportait l'imagination du spectateur dans les îles colorées de l'Océanie, grâce à sa barque ornée de fleurs multicolores. Chaque char était suivi d'un important groupe de jeunes gens, costumés à la façon des différents pays du monde, ils représentaient la terre des hommes.

Kerm'Expo 67...

Le défilé, à travers les rues de Montréal et de La Cluse, gagna le Petit-Clezel. Alors, la fête de l'après-midi commença. L'ambiance était chaleureuse. Des stands originaux, des jeux inédits, offraient à chacun la possibilité de dépenser son argent sans regret. On oublia bien quelque temps le Canada et son exposition ; et cela malgré la présence d'un ours énorme, venu tout droit des forêts canadiennes, qui semait la panique dans les

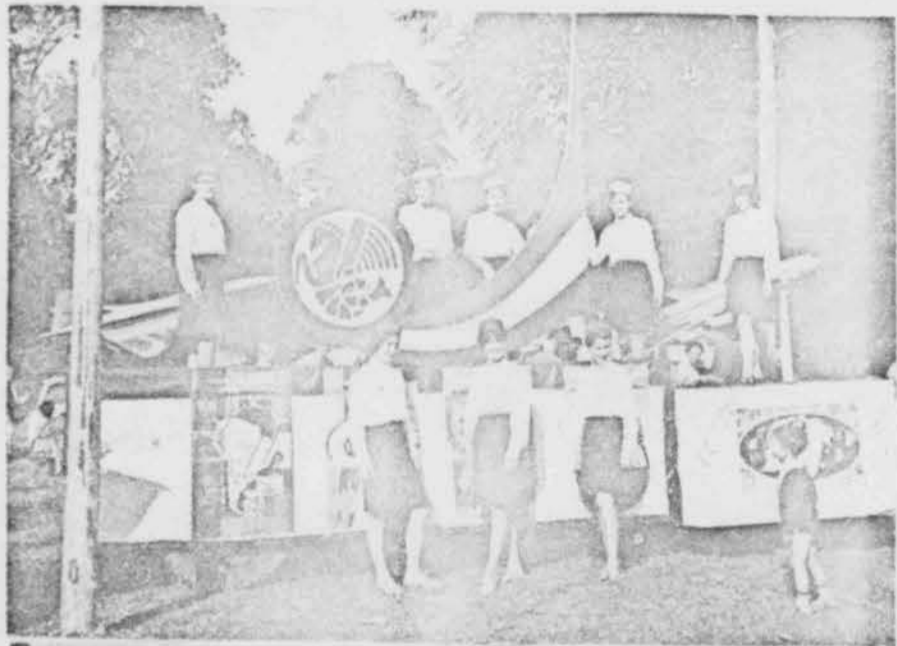
rangs des plus jeunes visiteurs. Mais les organisateurs l'avaient voulu ainsi. Car pour la Société d'Education Populaire, pour le Comité des Chantiers, la kermesse devait contribuer à financer la construction d'un Foyer Interparoissial. A la satisfaction de tous, elle remplit ce but.

En fin d'après-midi, eut lieu le tirage tant attendu de la souscription : le premier lot offrait, en effet, un voyage en terre canadienne et un séjour à Montréal, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Dans l'esprit des organisateurs, soucieux d'épuiser leur idée, une telle initiative devait faire de l'heureux gagnant, un messenger, chargé de porter au-delà des mers, le salut fraternel de la petite cité française. Le sort désigna un habitant de La Cluse. On décida alors d'aller chercher celui qui devenait le héros de la fête. On salua son arrivée d'ovations chaleureuses ; fêté, entouré, célébré, envié, il devient sur-le-champ une espèce de personnage illustre.

Chansons pour finir...

La fête se prolongea tard dans la nuit, par un spectacle de Variétés. Groupés autour du podium, comme font des amis quand ils se réunissent pour une soirée de détente, les spectateurs purent applaudir quelques artistes amateurs de haute tenue artistique. On se prit à fredonner en chœur quelques refrains : chansons populaires françaises, vieux airs du folklore canadien ; et chacun put sentir alors, au rythme de ces vieux refrains, battre le cœur d'un même peuple. Et puis on se sépara, non sans avoir appris que le sort avait désigné une deuxième fois, pour un second voyage au Canada, une habitante de La Cluse. Ainsi, grâce à Air-France, les organisateurs pouvaient mettre à leur kermesse, le point final qu'elle méritait.

La fête s'achevait... Plus d'un habitant de Montréal se retira avec, au cœur, une petite pointe de tristesse ; mais plus d'un aussi se prit à penser, en guise de consolation, qu'un jour peut-être, un Canadien français de Montréal, touriste de passage ou messenger de sa ville, sûr d'être secrètement attendu, viendrait apporter à la petite cité française du Haut-Bugey, le salut fraternel de tous les Canadiens français.





MONTREAL DE L'AIN...

Accaparés par les manifestations grandioses de l'Exposition Universelle, ignorant sans doute pour la plupart l'existence d'une petite cité du Haut-Bugey, qui porte fièrement le nom de leur grande ville, au carrefour des routes qu'empruntent les touristes, pour se rendre de Paris ou de la région lyonnaise, en Suisse, en Italie, ou dans le Jura, les Canadiens français de Montréal n'ont sans doute pas entendu les échos de la fête qui a fait mille fois retentir, en ce dimanche 9 juillet 1967, le nom de leur prestigieuse cité.

Et pourtant, tout fut mis en œuvre par les organisateurs de la kermesse de Montréal, La Cluse, Port, Brion, Géovreissiat, pour qu'en tout lieu, à tout moment, à chaque occasion, le souvenir de la grande cité canadienne s'impose à la mémoire de tous.

Certes, ce fut d'abord une vraie fête, riante, bruyante, colorée; il

ternité, un rapprochement nouveau, une sorte de communauté secrète et profonde. M. Jean Coupat, le maire de Montréal-La Cluse, lors de son premier voyage officiel au Canada, prit contact avec M. Jean Drapeau, son illustre collègue, ainsi qu'avec les responsables de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il y eut entre les deux villes d'importance inégale mais de même esprit, des échanges nombreux et fructueux. Ainsi naquit l'idée d'une fête qui devait jumeler, sans cérémonies officielles, mais en esprit et en vérité, deux villes de même nom et de même tradition. Montréal, la grande cité française du Canada, organisait son Exposition Universelle et décidait de montrer au monde ce qu'était la « Terre des Hommes ». Montréal, petite cité du département de l'Ain, donna à sa kermesse les mêmes dimensions ambitieuses. On choisit le même thème: on décida de vivre, toute une journée durant, à l'heure du Canada français.

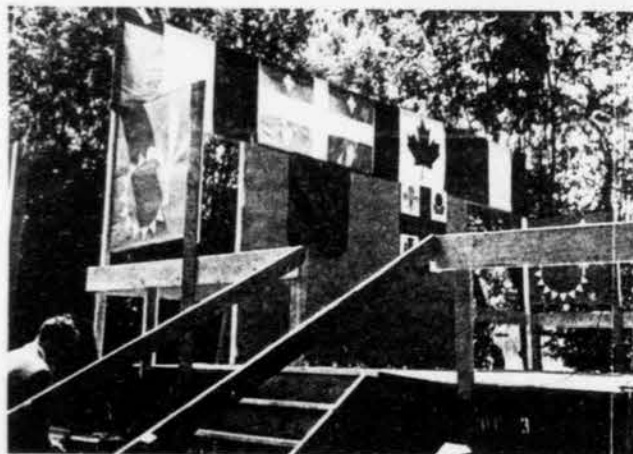


MONTREAL DU CANADA...

Le jour de la fête, dans la foule qui se pressait au Petit-Clozel, le lieu où se tenait la kermesse, beaucoup de gens heureux beaucoup de couples épanouis, beaucoup de mères.

Ce fut aussi une fête qui eut pour elle dans un grand mouvement de fraternité toute une population dispersée aux quatre coins d'un vaste secteur des années se tendant spontanément des saluts, comme ces « bonsoirs » se suspendent les uns aux autres en passant devant, sur cette foule ligariée et diverse, jurer comme un grand bonsoir d'amitié.

Mais surtout ce fut une fête qui voulait créer entre les habitants du secteur de Montréal et leurs lointains amis canadiens, un lien de fra-



gers disposés fraternellement et repus salués. Sa décoration vertigineuse avait été conçue selon un style. À chaque pas, le souvenir du Canada et de son Exposition Universelle s'élevait. Le système de poteaux enlignés « l'équipe qu'on a tirée » sur tout le tour de Montréal s'impliquait. À certains endroits, on plaçait des tables blanches sur lesquelles on inscrivait points ou idées. Au Forum, Montréal (M) - Montréal (Canada) - Via Paris - collectait l'inspiration qui ne pouvait passer, pour pas qu'elle lui échappât, à cette diversité invitée au voyage, d'autant que de nombreuses lettres de cette Espagnole Accroche, récemment dans les rangs de visiteurs, lui grâce à leur soutien sur le podium, venant pour rappeler le vrai sens de ces retrouvances. Battaient côte à côte les drapeaux français, ceux de la province de Québec, et ceux du Canada. Les armes des deux Montréal, dressées l'une près de l'autre, étaient à l'honneur. Les fleurs de lys, les feuilles d'érable avaient poussé là, comme dans un terrain d'élection. Un bucheon de Montréal avait construit un cabane, en tout point semblable à celle qu'édifient les bucheons du Canada; faite de rondins de bois, recouverte d'écorce, teinte, solide, elle était à sa place dans ce décor champêtre, vivante évocation de la terre canadienne. Ainsi, l'illusion était réalisée, le paysage tout entier. Le Petit-Clozel n'était plus en coin de France, et la kermesse avait tout de s'appeler: « KERMESSE 67 ».

En Terre canadienne...

Cette journée commença par la messe, qui fut dite sur les lieux mêmes où devait se dérouler, dans la journée, la fête populaire. Nulle distinction pourtant entre la grandeur de l'acte religieux et le décor profane du lieu. Grâce au recueillement de l'assistance, à la solennité des gestes liturgiques, l'accord se réalisait: la messe, comme les retrouvances qui allaient suivre, apparaissait comme la fête de l'unité entre les hommes.

Le pré où la kermesse avait implanté ses stands, offert aux visiteurs toute facilité pour s'égailler à leur aise, mais il était en même temps assez ombragé



...un jumelage d'un nouveau style



pour que reste ainsi plus longtemps gravé dans leur mémoire, le souvenir de cette inoubliable journée.

Un défilé évocateur...

La fête commença, dans toute son ampleur au moins, à 13 heures, par un défilé de chars. On vint, au Canada, en guise de manifestation qui offre aux yeux, tout à la fois, couleur, mouvement et rythme, un se trouvent écroulés des personnages et des faits historiques, un monde des idées qui soulèvent les grands chars du pays. Les organisateurs, sur ce point unanime, conclurent d'instinct à leur connaissance l'allure des fêtes canadiennes.

En tête, venait trois cavaliers : le premier, un fier garde républicain, au camp étincelant, symbolisant la France ; le second représentait un soldat de la police montée canadienne ; le troisième n'était autre que le personnage fameux de l'épopée des pionniers du Québec, le trappeur intrépide des grandes forêts du Nord, Davy Crockett, avec sa légendaire toque de fourrure.

Suivaient la clique, chère et superbe, précédée elle-même d'un groupe de majorettes, dignes et splendides dans leur veste rouge et leur jupette blanche.

Venait ensuite le cortège des chars. Le premier illustrait le thème de la Kermesse, avec sa mappemonde monumentale, sur laquelle se dessinaient les cinq continents de la terre des hommes. Le second portait l'hippocampe, symbole d'Air-France ; de ses planches, comme d'une piste de décollage, déjà inclinée pour prendre de l'altitude, un Concord et un Boeing s'élevaient pour les régions lointaines du globe. Sur le troisième, qui évoquait la vie en terre africaine, des jeunes de GENEVRESIAT, unis à



souhait, autour d'une case de bambou artistiquement reconstituée, jouaient leur rôle avec conviction. Le quatrième transportait l'imagination du spectateur dans les îles colorées de l'Océanie, grâce à sa barque ornée de fleurs multicolores. Chaque char était suivi d'un important groupe de jeunes gens, costumés à la façon des différents pays du monde, ils représentaient la terre des hommes.



Kerm'Expo 67...

Le défilé, à travers les rues de Montréal et de La Cluse, gagna le Petit-Clozel. Alors, la fête de l'après-midi commença. L'ambiance était chaleureuse. Des stands originaux, des jeux inédits, offraient à chacun la possibilité de dépenser son argent sans regret. On subit bien quel que temps la Canada et son exposition ; et cela malgré la présence d'un ours énorme, venu tout droit des forêts canadiennes, qui semait la panique dans les

rangs des plus jeunes visiteurs. Mais les organisateurs l'avaient voulu ainsi. Car pour la Société d'Éducation Populaire, pour le Comité des Chantiers, le Kermesse devait contribuer à financer la construction d'un foyer intercommunautaire. La satisfaction de tous, elle comptait se l'offrir.

En fin d'après-midi, eut lieu le tirage

d'ouvrages chaleureux : fête, entre autres, en un défilé sur le chemin d'une espèce de personnage illustre.

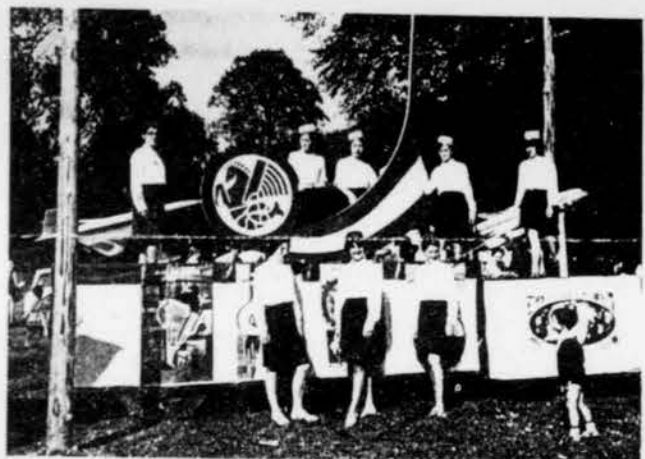
Chansons pour finir...

La fête se prolongea tout dans le soir, par un spectacle de Variétés. Groupes autour du podium, comme font des années



quand ils se réunissent pour une soirée de détente, les spectateurs purent applaudir quelques artistes amateurs de haute tenue artistique. On se prit à fredonner et chanter quelques refrains : chansons populaires françaises, proses airs du Québec canadien et chacun put sentir alors, au rythme de ses yeux levés, battre le cœur d'un jeune peuple. Et puis on se repassa, non sans avoir apprécié le cost avait désigné une deuxième fois, pour un second voyage au Canada, une habitante de La Cluse. Ainsi, grâce à Air-France, les organisateurs pouvaient mettre à leur connaissance, le point final qu'elle méritait.

La fête s'achevait. Plus d'un habitant de Montréal se retira avec, au cœur, une petite pointe de tristesse ; mais plus d'un aussi se prit à penser, en guise de consolation,



tant attendu de la souscription : le premier lot offert, en effet, un voyage en terre canadienne et un séjour à Montréal, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Dans l'esprit des organisateurs, soixante d'épuiser leur idée, une telle initiative devait faire de l'heureux gagnant, un messager, chargé de porter au-delà des mers, le salut fraternel de la petite cité française. Le sort désigna un habitant de La Cluse. On décida alors d'aller chercher celui qui devenait le héros de la fête. On salua son arrivée

qu'un jour peut-être un Canadien français de Montréal, touriste de passage ou messager de sa ville, sûr d'être secrètement attendu, viendrait apporter à la petite cité française du Haut-Bugey, le salut fraternel de tous les Canadiens français.

